

Ne vous étonnez pas, messieurs, de me voir plaider ici la cause des études classiques et de la philosophie : l'avenir de notre art, l'honneur de notre profession en dépendent ; le bien-être de nos patients, je dis leur bien-être physique et moral y est intéressé.

Et d'ailleurs est-il donc si rare qu'on entende aujourd'hui répéter dans notre pays le cri des démagogues du vieux monde contre les collèges classiques ? Manque-t-il à notre province de ces réformateurs qui veulent tout bouleverser dans nos anciennes méthodes d'enseignements ? Ne s'applique-t-on pas en certains quartiers à reprendre en sous-œuvre la triste expérience qui a si misérablement échoué en France et en Allemagne après avoir mis dans ces deux pays les fortes études à deux doigts de leur ruine ? Tous les jours on entend dire : moins de grec et plus de mathématiques ; laissons le latin aux gens d'église, donnez-nous un enseignement plus pratique, plus en rapport avec les besoins de l'époque : c'est des sciences que nous avons besoin, c'est l'allemand, c'est l'anglais qu'il nous faut. Ces cris imités de d'Alembert, ces réformes calquées sur les essais de Jules Simon, ces nouvelles méthodes empruntées aux pires ennemis du catholicisme, tout ce mouvement désordonné d'esprits inquiets ou malveillants a déjà porté la confusion dans notre société, et l'on se demande s'il n'est pas déjà trop tard pour résister efficacement aux empiètements de ces systèmes qui mènent tout droit à l'ignorance.

Pourquoi ces réformes, pourquoi ces changements ? On parle des besoins impérieux de notre époque. Je sais bien que l'exercice des professions libérales subit les modifications des temps et des lieux ; mais depuis quand les enfants ont-ils remplacé les hommes dans la pratique du barreau ou de la médecine ? Or c'est des enfants qu'il s'agit, de la jeunesse qui fréquente les collèges, et à leur sujet il n'est qu'un besoin impérieux de notre époque, c'est de leur donner une éducation qui en fasse des hommes, qui les rende propres à embrasser la vocation qu'il plaira à Dieu de leur faire connaître. Qu'importe que les conditions de la vie aient changé pour *l'homme*, qu'il lui faille plus de mathématiques, de physique et de chimie qu'il n'en avait besoin autrefois, l'enfant, lui, n'a pas changé, et en face de l'urgente nécessité qu'il y a de développer son entendement, de former son cœur, de faire son éducation, il est resté le même ; et pour opérer ce travail de formation, cette méthode-là devra être employée qui a toujours donné de bons résultats, et cette autre devra être rejetée qui n'a produit que des fruits abortifs. Or depuis des siècles on a fait avec succès, chez les peuples les plus civilisés, l'expérience de la méthode de formation intellectuelle par le cours classique, et de tout temps les plus illustres instructeurs de la jeunesse ont recommandé et mis en